

Les Échos de la Poule qui Pète

Le train de l'art

La Sncf prévoit de baisser ses tarifs de 50% pendant la semaine d'ouverture de Pompidou-Metz. Je ne vois pas le rapport entre la Sncf et l'art contemporain et ce mélange des genres est incompréhensible voire illégal. La compagnie ferroviaire ferait mieux de s'occuper de tarifs avantageux et de faire arriver ses TGV à l'heure plutôt que de brouetter à tarif réduit les happy few de l'art contemporain.

Philippe Muray

lu par Fabrice Lucchini

Si vous êtes à Paris, ne ratez pas le spectacle-lecture de Fabrice Lucchini au Théâtre de l'Atelier. Le comédien capable de vous réciter du Nietzsche

ou du Paul Valéry, prêtera sa voix et sa passion pour les textes de l'essayiste Philippe Muray. Ce styliste et cet éminent spécialiste du XIX^e siècle est aussi un virulent contempteur de notre modernité. Demandez à la Sncf, une réduction de 50% !

La saison d'été

à la Galerie :

rendez-vous

le samedi 26 juin

Rock'in'55 est le thème de notre exposition d'été. Phil Donny utilisera tout l'espace de la Galerie aux Dieux du Rock. La fête du samedi 26 juin sera l'occasion de rendre hommage à cette culture en compagnie de groupes meusiens.



L'affiche de la prochaine fête de la Galerie, samedi 26 juin 2010, à Loupmont

La motofaucheuse Bouyer

Ah, quelle belle machine ! Jaune comme les blés et vorace, avec sa mâchoire de dents acérées qui s'avancait au bout d'un bras prognathe qui, une fois en action, semblait être saisi d'un Parkinson magnitude 10. Mon père l'avait acquise auprès d'un industriel de Tomblaine, la maison Bouyer, motoculture et travaux de jardin. « Une femme peut manier cet engin du bout des doigts », avait argué un vendeur avisé. C'était l'époque où l'on croyait naïvement qu'un jour tout serait possible sans l'intervention de l'homme. Même les femmes commençaient à prétendre se passer du sexe fort. Pourtant si des étreintes sans phallus allaient bientôt s'avérer

réalisables, il était en revanche hors de question qu'une motofaucheuse Bouyer se dispensât du concours de l'homme !

On procéda aux essais. Le démarrage fut laborieux. Pendant une demi-heure mon père tira sur la ficelle et manqua de se démettre l'épaule. Enfin, le moteur pétarda et ce fut le départ d'un véritable rodéo car ce n'était pas de la tarte que de guider cette rugissante machine en essayant de maintenir au sol la barre de coupe. J'avais quatorze ans et c'est moi qu'on avait choisi pour piloter cet outil trépidant qui, sitôt lancé, s'est mis à gravir la côte en éliminant tout sur son passage : les hautes herbes aussi bien que les arbustes, les vipères,

les taupinières, certaines pierres, des fils de fer et de vieux ceps de vigne séculaires. On ne connaissait pas encore la mode qui consiste à donner un nom au moindre ouragan, mais celui qui se déchaînait sous mes yeux, alors que je pesais de tout mon poids sur le guidon pour éviter de trancher une rangée de nos jeunes sapins, celui-ci, dis-je, aurait pu s'appeler le « cyclone Bouyer ».

Nos déboires avec la motofaucheuse nous valurent d'inévitables quolibets. Le lobby des faucheurs à l'ancienne, se sentant menacé, vint se gausser des nombreux attermoissements de nos démarrages et des spectaculaires corps à corps qu'un gamin de quatorze ans

devait livrer à la Bouyer pour la tenir décentement.

« Ça fait quand même du gros boulot », railla l'ex-adjutant Kalz en empoignant une touffe d'herbe qui avait échappé à la capacité dévastatrice de la motofaucheuse.

Nous n'avons aucune photo de la Bouyer. Pourtant je la revois, d'un jaune éclatant sur le vert du verger, campée fièrement sur sa roue unique, comme un oiseau exotique en équilibre. J'étais, au fond, plein de bons sentiments à son endroit, à cause des faiblesses que les malâbres lui attribuaient et malgré le fil à retordre qu'elle nous donnait.

■ Jean-François DONNY

Depuis que Loup-Kaz existe (Plaidoyer pro domo)

(Suite de la page 1)

connivence) sans être entendu ni même compris. Je n'étais pas ignorant de leur duplicité et de leur incommensurable inertie mais aujourd'hui que leur prestige se fane inexorablement et que leur politique de Gribouille n'est plus respectée par la finance internationale, il convient de ne pas disposer de l'argent du contribuable sans explication. Les 4

millions d'euros généreusement donnés à Pompidou-Metz n'ont pas eu d'explication sérieuse à ce jour. Copinage, pression du réseau, courtoisie croisée, nécessité pour pallier la désertion de certains ?

Dans un contexte lorrain attristant et une crise économique qui dure, l'assemblée régionale a l'impérative obligation de s'expliquer sur cette curieuse sympathie

pour l'élite artistique mondiale et ce qu'elle en attend. « Il y a un monde délirant et en face, il n'y a que l'ultimatum du réalisme », écrivait Jean Baudrillard.

Aujourd'hui avec une abstention de 50% et la résurgence du Front national à Metz et en Moselle particulièrement, c'est une urgence! ■

Ph.D